Document généré le 13 août 2025 19:36

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Gilles Renaud
L'homme à tout lire

Marie-Claude Fortin

Volume 3, numéro 1, automne 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/10513ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2006). Gilles Renaud : l'homme à tout lire. *Entre les lignes*, *3*(1), 14–17.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Gilles Renaud
L'homme à tout

Comédien aux multiples talents, **Gilles Renaud** partage sa vie entre la scène, le cinéma et la télévision. Aussi convaincant dans la peau d'un politicien (Jean Lesage, dans la télésérie *René Lévesque*) qu'en travesti (*Cover Girl*), aussi à l'aise dans l'œuvre de Tremblay que dans celle de Tchekhov, l'homme est aussi un grand lecteur. En attendant que paraisse, prochainement, chez Québec Amérique, une série d'*Entretiens* avec Jean Faucher, rencontre avec un homme d'exception.

MARIE-CLAUDE FORTIN
PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Quand avez-vous commencé à lire ?

Gilles Renaud : J'ai lu enfant, mais très peu. C'est vraiment à l'adolescence que j'ai commencé à lire sérieusement. Je suis tombé tout de suite dans les vraies affaires. Un des premiers titres qui a déclenché ma passion, c'est *Les Insolences du frère Untel.* (NDLR : pamphlet au vitriol, où le frère Jean-Paul Desbiens pourfendait la société québécoise de l'époque, frileuse et puritaine. Les propos du présent article ont été recueillis avant la triste nouvelle du décès de Jean-Paul Desbiens, ce 24 juillet dernier.) C'était le livre à la mode, à ce moment-là. La bombe. Comme on était un peu nationaliste, toute la bande, à l'école Louis-Hébert, c'était le livre qu'on se passait, avec *Histoire d'O*, des livres à l'Index. Ça nous excitait !

ELL : C'est donc là que tout a commencé ?

G. R. : *Les Insolences du frère Untel* m'ont ouvert à la littérature québécoise, à la langue. Je ne me souviens même pas de ce qu'on étudiait à l'école, à l'époque, au secondaire, mais ça ne devait pas être intéressant. Je vivais dans un quartier populaire, alors la littérature n'était pas enseignée comme au collège classique, je n'ai pas lu les grands auteurs français, j'ai lu ça beaucoup plus tard. Après *Les Insolences…*, je suis tombé directement dans Camus, *L'Étranger*, le livre qui a changé ma vie.

ELL : Pourquoi *L'Étranger* ?

G. R. : C'est LE premier roman qui m'a vraiment touché. Je l'ai relu il y a une dizaine d'années, mais je n'ai pas ressenti la même chose qu'à 15 ans. À l'époque, c'était révolutionnaire, ce personnage transporté par le destin, qui ne veut rien changer, qui ne se défend pas, qui accepte ce qui arrive. Cette espèce d'indifférence quant à sa vie, c'était le contraire de ce qu'on vivait au Québec dans ce temps-là. On était dans une période où ma génération voulait changer le monde, il fallait se battre, c'était émotif ; lui vivait le contraire de la Révolution tranquille. Et ça m'avait frappé de voir qu'on pouvait aussi vivre comme ça. Dans ma vie, ça a été une forme d'équilibre. Après cette découverte, je me suis mis à lire tout ce qui me tombait sous la main.

ELL : C'est Camus qui vous a fait découvrir les auteurs français ?

G. R. : Oui, et le « Club du livre français », auquel je m'étais abonné ! Je commandais des livres par catalogue, j'en recevais un par mois. C'est comme ça que j'ai découvert les Russes. J'ai lu tout Dostoïevski. Et tout Tchekhov. Ses récits et nouvelles, j'en avais 10 volumes, c'est magnifique, c'est encore un de mes auteurs de théâtre préférés.

ELL : Êtes-vous devenu un grand consommateur de livres ?

G. R. : J'ai une bibliothèque de plusieurs centaines de livres… non lus ! J'achète beaucoup. Avant, j'écoutais l'émission littéraire de Bernard Pivot, et le lendemain j'achetais parfois jusqu'à six livres dont il avait parlé. Mais

lire

je n'avais pas le temps de les lire ! La semaine suivante, même si je n'avais lu qu'un livre, j'en achetais cinq autres.

ELL : Le prix élevé des livres ne vous arrêtait pas ?

G. R. : Je sais que c'est cher, mais je ne regarde jamais le prix d'un livre. Pour moi, ça n'a pas d'importance. Je regarde le prix du pain – ce matin, j'ai fait une scène parce que le pain était à 2,59 $ (rires) ! Mais un livre, jamais.

ELL : À quoi ressemble votre bibliothèque ? Comment classez-vous vos livres ?

G. R. : Par ordre alphabétique d'auteur. Mais je range les Québécois (romans, biographies et théâtre) ensemble. Tout est dans un bureau que nous appelons « la bibliothèque ». Il y a un divan, et la table de travail de Louise (la comédienne Louise Turcot, grande lectrice et auteure de romans jeunesse). C'est là qu'elle écrit.

ELL : Chez vos parents, y avait-il une bibliothèque ?

G. R. : Quand j'étais petit, je n'ai jamais vu un livre. L'été, ma mère nous emmenait à la petite bibliothèque de Rosemont, où nous empruntions *Le Monde de Suzette*, une revue reliée que lisait ma sœur. Moi je lisais des Comtesse de Ségur, mais pas beaucoup. Celui dont je me souviens et je pense que c'est probablement le premier livre que j'ai lu, c'est *Le Général* ▸

« C'est merveilleux quand on découvre un auteur. Quel grand plaisir de tomber amoureux, tout lire, ne pas aimer un titre, lui donner une autre chance, raccrocher ensuite. »

Dourakine. C'est étonnant, j'ai lu passionnément, mais ma mère n'a pas dû s'en rendre compte parce qu'après, il n'y a pas eu davantage de livres chez nous.

ELL : Aujourd'hui, lisez-vous surtout des romans ?
G. R. : Oui, et j'aime aussi beaucoup lire des biographies politiques. J'ai lu celle de Parizeau, en quatre volumes (de Pierre Duchesne, Québec Amérique), celle de René Lévesque (de Pierre Godin, Boréal), là je suis en train de lire l'autobiographie de David Suzuki (*Ma vie*, Boréal). C'est fascinant !

ELL : Qu'est-ce que vous ne lisez pas ?
G. R. : Je fuis les choses comme les grandes sagas, qui se suivent sur plusieurs tomes. Pour moi, c'est l'équivalent du téléroman. Je n'en écoute pas, je ne vais pas en lire. Les livres de psychologie ne m'intéressent pas non plus. Quant à la poésie, il m'arrive d'en lire, mais je ne suis pas un grand amateur, faudrait d'ailleurs que je règle ça. Il y a certains poètes, bien sûr, qui sont des classiques, Gaston Miron, Gérald Godin, Jean Charlebois. Si j'avais le temps, j'aimerais bien aller au Festival de la poésie de Trois-Rivières, pour m'approcher des jeunes poètes.

ELL : Où et quand lisez-vous ?
G. R. : J'ai toujours un livre avec moi. Quand je suis sur un plateau de tournage, j'ai un livre dans mon sac que je sors à chaque pause. Je lis toujours deux, parfois trois livres en même temps. Il y en a toujours qui m'attendent sur ma table de chevet. Je lis systématiquement avant de dormir, sinon je dors mal. Même si je rentre à la maison à trois heures du matin, fatigué, même si le livre me tombe des mains, mon cerveau a besoin de rentrer dans un univers inventé pour aller vers le sommeil.

ELL : Êtes-vous soigneux avec vos livres ?
G. R. : Je n'écorne pas les pages, j'ai toujours un signet, mais je plie mes livres en deux pour les casser. J'aime ça, un livre qui a du vécu. Pour moi, le livre est un objet très important. J'ai aussi mes petites manies : j'écris toujours mon nom dans mes livres, avec la date d'achat. En cours de lecture, je m'arrête toujours au bas de la page de gauche, même si ce n'est pas la fin d'un chapitre. Quand je recommence, je relis une page ou deux, c'est un rituel.

ELL : Y a-t-il des auteurs québécois que vous affectionnez particulièrement ?
G. R. : Je suis un grand amateur de Michel Tremblay, peut-être parce que j'ai tellement joué son théâtre. Je connais le monde de Tremblay sur le bout des doigts, je pourrais vous parler de tous ses personnages pendant des heures… Ces jours-ci, je suis en train de relire les *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, en rafale, les six romans. Je suis rendu au troisième, *La Duchesse et le Roturier*. Je le trouve extraordinaire.

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM / ASSISTANTE : MAUDE CHAUVIN / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

ELL : Dans les *Entretiens* avec Jean Faucher, vous parlez aussi de Jacques Poulin.

G. R. : J'ai découvert Poulin avec *Volkswagen blues*. C'est merveilleux quand on découvre un auteur. Quel grand plaisir de tomber amoureux, tout lire, ne pas aimer un titre, lui donner une autre chance, raccrocher ensuite. Le dernier roman de Poulin, *La traduction est une histoire d'amour*, me fait penser au dernier tableau de Borduas, un grand tableau blanc. C'est complètement épuré, il n'y a que l'essentiel, pas de verbiage, pas d'anecdotes. C'est vraiment fascinant.

ELL : Quels sont les autres auteurs qui ont été importants dans votre vie ?

G. R. : J'ai été marqué par Henry Miller, surtout par *La Crucifixion en rose* (*Sexus*, *Plexus*, *Nexus*). J'ai adoré *Les Mandarins* de Simone de Beauvoir, *Le Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell, et *Pastorale américaine* de Philip Roth. C'est un livre extraordinaire, un grand chef-d'œuvre.

ELL : Et plus récemment, avez-vous fait des découvertes ?

G. R. : Parmi les nouveaux auteurs, j'aime beaucoup Anna Gavalda, ses trois romans (*Ensemble, c'est tout*; *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*; *Je l'aimais*), j'ai adoré. Mes filles aussi. Je crois que j'aime les romans de filles ! Mais tout le monde lit ça, et je ne veux pas parler des livres dont tout le monde parle. Dernièrement, Louise et moi avons découvert un livre extraordinaire : *Le Péché ou quelque chose d'approchant* de Francisco Gonzalez Ledesma. C'est un auteur complètement méconnu que j'aimerais faire découvrir…

ELL : Vous êtes aussi amateur de polars ?

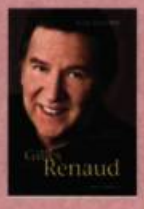
G. R. : Je me suis d'abord initié au roman noir à l'américaine avec James Ellroy – *L.A. Confidential* et *Le Dahlia noir*. Et dans les années 80, j'ai découvert le polar à la française avec Daniel Pennac (*La Petite Marchande de prose*), Philippe Djian (*37,2° le matin*), René Belleto (*L'Enfer*), Tonino Benacquista (*Trois carrés rouges sur fond noir*), des *musts* ! Pour le polar québécois, Louise m'a abonné à la revue *Alibis*. Je lis ça d'un bout à l'autre, c'est formidable ! Je me suis réabonné, on les apporte à la campagne. On y découvre toutes sortes d'écrivains.

ELL : Y a-t-il des lectures que vous remettez sans cesse à plus tard ?

G. R. : *Ulysse* de James Joyce, et *L'Homme sans qualités* de Robert Musil. Je les ai achetés il y a longtemps, j'ai essayé de les lire, et je n'ai jamais réussi.

ELL : Qu'est-ce que la lecture a changé dans votre vie ?

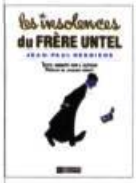
G. R. : Les livres ont complété mon éducation. Si je n'avais pas lu, je n'aurais pas pu me rendre où je suis, intellectuellement (il mime des guillemets). L'éducation que j'ai eue était vraiment primaire. Mais la lecture m'a permis de terminer des études que j'aurais mal digérées, peut-être. Et je vais continuer, je vais lire tant que je ne serai pas aveugle, et même alors, je crois que je me mettrais à lire le braille. ▪



À NE PAS MANQUER

GILLES RENAUD – ENTRETIENS
JEAN FAUCHER
Québec Amérique, 2006
(En librairie le 27 septembre)

LES CHOIX DE GILLES RENAUD



LES INSOLENCES DU FRÈRE UNTEL
Jean-Paul Desbiens
[1960], Éditions de l'Homme, 2000

L'ÉTRANGER
Albert Camus
[1942], Gallimard, 2005

CHRONIQUES DU PLATEAU MONT-ROYAL
Michel Tremblay
[1978-1997],
Actes Sud, 2001

VOLKSWAGEN BLUES
Jacques Poulin
[1984], Leméac, 1999

LE PÉCHÉ OU QUELQUE CHOSE D'APPROCHANT
Francisco Gonzalez Ledesma
Gallimard, 2001

LA CRUCIFIXION EN ROSE
(Sexus, Plexus, Nexus)
Henry Miller
[1949-1960],
Le Livre de Poche, 2003

PASTORALE AMÉRICAINE
Philip Roth
Gallimard, 2001